



©CBMAustralia

Sapana a vécu un cauchemar. Aujourd'hui, elle a retrouvé le courage de vivre.

regards sur le monde

La revue de CBM Mission chrétienne pour les aveugles

cbm 

n° 4 • 2024

Chère lectrice,
cher lecteur,

Certaines personnes parmi vous ont déjà été touchées de près ou de loin par le handicap, qu'il ait été passager ou durable.

En cas de handicap moteur ou de déficience visuelle, il suffit parfois de peu de choses pour améliorer rapidement la qualité de vie. Pour les handicaps multiples ou psychiques, c'est plus compliqué.

Dans les régions pauvres, la dépression, la psychose ou la schizophrénie sont tout aussi fréquentes que chez nous. Pourtant, les traitements adaptés sont rares. Les familles sont désemparées et les préjugés sont légion. Désespérées, les personnes concernées optent pour ce qu'elles pensent être leur dernier recours: le suicide.

Les récits de ce numéro me touchent profondément. Ils sont toutefois porteurs d'espoir: des médicaments adéquats et bon marché soulagent les symptômes. Parallèlement, les thérapies verbales et les groupes d'entraide insufflent une nouvelle vitalité.

Chaque don sauve des vies au sens large et me motive!

Je vous remercie du fond du cœur pour votre précieuse contribution. Bien à vous,



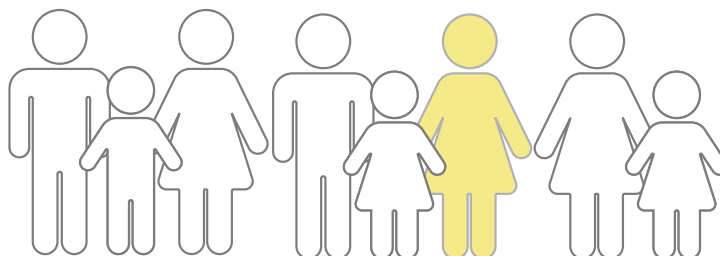
Anja Ebnöther, directrice de
CBM Suisse depuis juin 2024

(Lisez l'interview à la page 6.)

La pauvreté favorise les handicaps psychiques

Dans de nombreuses régions en voie de développement, l'aide aux personnes en situation de handicap psychique reste marginale. Les familles pauvres sont généralement impuissantes face aux maladies et handicaps psychiques. Le manque de compréhension, la stigmatisation ainsi qu'un traitement insuffisant ou inadéquat entraînent des conséquences tragiques. Pour y remédier, CBM a fait de la santé psychique l'un de ses axes thématiques.

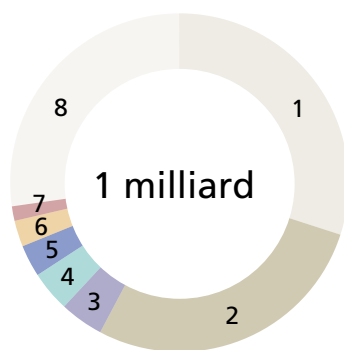
Une personne sur huit présente un handicap psychique



Une personne sur huit dans le monde vit avec un handicap psychique, soit près d'un milliard de personnes. Dans les régions en voie de développement, elles n'ont souvent aucun accès aux thérapies, à la formation et à l'emploi, et risquent de sombrer dans la pauvreté.

Les handicaps psychiques dans le monde

Souvent, les personnes tombent malades pendant leurs années les plus productives, ce qui rend la situation très difficile pour leurs familles. L'OMS estime que les individus concernés souffrent des maladies psychiques suivantes :



1. Angoisse (300 millions)
2. Dépression (280 millions)
3. Troubles bipolaires (40 millions)
4. Comportement compulsif (40 millions)
5. Trouble du stress post-traumatique (env. 30 millions)
6. Schizophrénie (24 millions)
7. Troubles de l'alimentation (14 millions)
8. Autres maladies psychiques (272 millions)

Au Népal, le suicide touche davantage les filles que les garçons

À l'inverse des autres pays asiatiques, le Népal enregistre toujours plus de suicides, dans toutes les catégories d'âge. En Suisse, le taux de suicide a chuté de 60% après un pic il y a quarante ans. Toutefois, tant en Suisse qu'au Népal, le nombre de suicides a considérablement augmenté chez les jeunes filles. Au Népal, CBM Suisse œuvre également pour la prévention du suicide.

Sources : WHO Mental Health Atlas 2020, WHO Suicide worldwide in 2019.



La fin d'un cauchemar

« Sapana Basnet a pu acheter des chèvres grâce à un micro-crédit. Un pas de plus pour retrouver la santé et l'autonomie. »

Le district de Surkhet, dans l'ouest du Népal, invite à la rêverie avec ses champs de fleurs, ses maisons modestes, ses chèvres, ses poules, ainsi que ses ruisseaux et sentiers bordés d'arbres. Sapana Basnet et Dilmaya Basyal y ont toutefois vécu un cauchemar. Les deux jeunes femmes s'en sont sorties grâce au centre de santé psychique financé par CBM.

Les 24 premières années de la vie de Sapana ont été un conte de fées, marqué par l'amour de ses parents et une scolarité réussie. Mariée à tout juste 16 ans, elle a donné deux beaux enfants à son mari. De l'extérieur, tout semblait aller pour le mieux.

Mais au fond d'elle-même, elle n'était pas heureuse. La souffrance la submergeait.

« Je menaçais de m'effondrer psychologiquement. » Sapana Basnet

« J'étais agitée, je dormais mal, je souffrais de maux de tête et de vertiges. » Ses parents l'ont même emmenée dans un grand hôpital indien. Mais les médicaments prescrits sont demeurés inefficaces.

Malade et indésirable

Pendant ce temps, son mari et sa belle-famille la tourmentaient: « Ils ne me laissaient plus entrer chez eux et refusaient de me donner à manger. J'ai vécu avec le ventre vide pendant des jours. Je menaçais de m'effondrer psychologiquement. » Après des mois de souffrance, Sapana Basnet est retournée vivre chez ses parents. Ses deux enfants sont restés auprès de son mari. « Sa famille ne les autorise pas à me rendre visite. Cela m'attriste profondément. »

« Aujourd'hui, j'aimerais juste vivre en bonne santé. » Sapana Basnet

Le long calvaire de Sapana Basnet a pris fin lorsqu'elle est entrée en contact avec le centre pour la santé et les soins psychiques CMC, financé par CBM.

« Les conseillères Durga et Nanda me rendent visite régulièrement. Grâce aux médicaments, je vais de mieux en mieux. J'ai aussi rejoint un groupe d'entraide, qui m'a octroyé un micro-crédit avec lequel j'ai acheté des chèvres. Aujourd'hui, j'aimerais juste vivre en bonne santé ! »



La mère de Dilmaya ne savait d'abord rien de ses tentatives de suicide.

Une tempête dans l'âme

Dilmaya Basyal aussi était à bout : « J'ai tenté de me pendre à plusieurs reprises. Mon oncle m'a sauvée à chaque fois », raconte timidement la jeune femme de 18 ans. Dans son cas aussi, l'intervention des conseillères du CMC, le partenaire de CBM, a été décisive.

« Aujourd'hui, je n'ai plus de pensées suicidaires », affirme Dilmaya. Parallèlement à une thérapie verbale, elle a rejoint

un groupe d'entraide, comme l'indique sa mère Kausila Basyal. Elle prend régulièrement un antiépileptique.

Depuis ses trois ans, Dilmaya souffrait de crises d'épilepsie. Grâce au médicament, les crises ont fortement diminué. Auparavant, Dilmaya était souvent insultée et même battue par certaines personnes. Ceux qui ne connaissent pas la maladie se sentent parfois menacés par les crises.

« J'ai tenté de me pendre à plusieurs reprises. » Dilmaya Basyal



« Notre projet de santé psychique au Népal est unique en son genre. Il amène les enfants et les jeunes à participer activement au sein des écoles. Ils et elles réalisent leurs propres idées, comme des vidéos ou des activités de loisirs. Il y a trois ans, ces jeunes ont même développé une application qui propose un journal, un blog d'entraide et la possibilité d'entrer en contact avec une personne de confiance formée. Ce projet s'adresse aussi aux enfants défavorisés qui ne peuvent pas aller à l'école. »

Eva Studer, responsable des programmes internationaux de CBM Suisse et responsable de la santé psychique

« Mes camarades de classe avaient peur que mes crises soient contagieuses », explique Dilmaya. « En même temps, j'étais souvent malade et je manquais certaines matières. Finalement, j'ai dû quitter l'école. Pourtant, j'adore les cours. J'aimerais étudier et exercer un métier plus tard. »

Sa mère a cherché de l'aide pendant des années

Seul le centre de santé de Chinchu, qui travaille en étroite collaboration avec le CMC, partenaire de CBM, s'est montré efficace. « Ma fille est désormais plus équilibrée », se réjouit Kausila Basyal.



Des conseillères rendent régulièrement visite à Dilmaya et à sa mère Kausila Basyal.

« Je n'ai pas toujours l'argent pour acheter des médicaments. »

Kausila Basyal

« Grâce à ce soutien, elle vit mieux. Je n'ai pas toujours l'argent pour acheter les médicaments. » Désormais, Dilmaya prend régulièrement ses médicaments, dort bien et participe aux tâches ménagères. Toutefois, elle a besoin de la thérapie et du groupe d'entraide jusqu'à nouvel ordre.

Renforcez la santé physique des jeunes filles au Népal.

Chaque don est utile

Les filles et les femmes davantage touchées

Au Népal, la moitié des enfants et des jeunes vivent dans la pauvreté. Les maladies psychosociales comme l'anxiété ou la dépression sont fréquentes et le taux de suicide est élevé. Il est d'ailleurs deux fois plus élevé chez les filles que chez les garçons.

Objectifs de l'aide de CBM de 2024 à 2027

- 75 écoles secondaires offrent un soutien psychosocial
- 23 000 personnes apprennent à identifier les problèmes psychiques et à les traiter correctement
- 9000 personnes bénéficient d'une prise en charge et d'un soutien psychiatrique, psychologique et psychosocial
- 30 personnes en situation de handicap s'organisent dans des groupes d'entraide et agissent pour leurs droits

Notre partenaire sur place

Le projet en question est dirigé par l'organisation non gouvernementale népalaise CMC Nepal, un centre de conseils et de soins psychologiques créé il y a 15 ans.

 cbmswiss.ch/nepal-fr

100 jours à la tête de CBM

Anja Ebnöther dispose de 20 ans d'expérience en coopération internationale. Elle a entre autres fait partie de la direction du *Geneva Centre for Security Sector Governance (DCAF)* et a piloté la coopération internationale chez Caritas Suisse. Depuis juin 2024, elle est directrice de CBM Suisse. Elle nous révèle dans cette interview ce qui la touche et la motive.

Qu'est-ce qui te plaît chez CBM ?

Notre objectif, à savoir que les personnes en situation de handicap jouissent de leurs droits en tant que membres de la société et puissent exploiter leur plein potentiel. Mais aussi notre mission de briser le cercle vicieux de la pauvreté et du handicap avec les personnes concernées ! Cela me motive.

Lesquelles de tes expériences te sont particulièrement utiles pour CBM ?

Je connais déjà les nombreuses facettes d'une organisation active à l'international comme CBM Suisse. Les programmes, les succès sur le terrain, la sensibilisation du public à notre travail, mais aussi le plaidoyer, le fundraising, les contacts avec les donateurs privés et institutionnels : ce sont les pièces d'un puzzle qui s'assemblent pour constituer ma mission de directrice de CBM Suisse.

Où as-tu déjà personnellement fait l'expérience de l'inclusion ?

Au sein de ma famille, j'ai observé à plusieurs reprises l'impact que peut avoir un handicap physique sur le quotidien et la vie de famille. Nos propres soucis passent au second plan. Permettre à ses proches de vivre en autonomie n'est pas simple, même en Suisse, et encore moins dans les pays marqués par une grande pauvreté.

Qu'aimes-tu faire pendant ton temps libre ?

Me promener dans la nature pour recharger mes batteries. Parler de Dieu et du monde avec ma famille et mes amis pour aiguïser ma propre réflexion. Ou encore rencontrer de nouvelles personnes et découvrir de nouvelles cultures en voyage, pour élargir mes horizons.



Anja Ebnöther en 2017 en Ouganda, pour Caritas. Une mère et sa fille la remercient d'avoir facilité l'accès de cette dernière à l'école.

La santé oculaire est l'un des piliers de CBM. Es-tu observatrice ?

Tout à fait. Mon hobby, la photographie, en témoigne. Toutefois, comme disait Antoine de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux. » C'est pourquoi j'essaie d'utiliser tous mes sens et de vivre avec mon cœur et ma raison.

Quel est ton premier objectif ?

En collaboration avec mon équipe de direction, le comité et l'association CBM, j'aimerais écrire l'avenir de CBM en tant qu'organisation financièrement solide et reconnue pour son travail de fond. Nous faisons la différence, grâce à une fidèle communauté de donateurs et donatrices ! Prendre soin de celle-ci, convaincre d'autres personnes et continuer à garantir notre engagement en faveur des plus délaissés à l'avenir, c'est pour tout cela que je m'engage !

Pour et avec les personnes en situation de handicap

1,3 milliard de personnes dans le monde vivent avec un handicap. CBM Suisse souhaite donc promouvoir l'inclusion au sein de la coopération au développement de la Suisse. Sur l'initiative de CBM, la DDC a rencontré pour la première fois des spécialistes en situation de handicap.



L'expert en inclusion Alain Bader de Sensability (au centre) avec Dominique Felber et Denis Hofer de CBM

La démarche repose sur un échange direct entre les spécialistes de l'inclusion de divers regroupements d'autogestion et la DDC (Direction du développement et de la coopération).

Lors d'une première rencontre en juin, la DDC a présenté son travail pour la promotion de l'inclusion. Très vite, il est apparu que d'autres mesures étaient nécessaires afin que les personnes en situation de handicap soient réellement consultées de manière efficace au sein de la coopération internationale.

La participation significative des personnes en situation de handicap à la coopération internationale est une exigence centrale de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), que la Suisse a ratifiée.

Les spécialistes ont établi depuis longtemps qu'une coopération au développement inclusive nécessite des directives, une intégration active et le recueil ciblé de données sur les personnes handicapées. Ces exigences envers la DDC

ont été formulées par le Swiss Disability and Development Consortium (SDDC), sous la direction de CBM.

Dans sa stratégie de coopération internationale 2025-2028, la Suisse entend lutter contre la pauvreté. Pourtant, elle ne mentionne quasiment jamais les populations du Sud global en situation de handicap – une personne sur cinq. Celles-ci risquent donc de continuer à être ignorées. Le handicap engendre une pauvreté qui ne peut être surmontée sans véritable inclusion.

Vers une diminution sans précédent de la coopération au développement

Le Conseil fédéral souhaite financer l'aide à l'Ukraine au détriment des personnes vivant dans les régions pauvres. Les populations du Sud global risquent donc d'être abandonnées.

Les mesures d'économies de la Confédération renforcent la pauvreté et la vulnérabilité face aux catastrophes. Les personnes handicapées sont les plus touchées.

La coopération au développement pourrait chuter à 0,36% du produit intérieur brut. Aucun autre secteur

fédéral ne devrait être soumis à des économies aussi drastiques que celui de l'aide aux plus pauvres dans le monde.

Notons également que cette diminution compromet les valeurs que la Suisse entend défendre de manière crédible, comme la solidarité mondiale, la compassion et la paix.

D'ici la fin de l'année, les deux chambres du Parlement se prononceront sur cette diminution prévue par le Conseil fédéral dans sa stratégie de coopération internationale.

👉 [alarme-solidarite.ch](https://www.alarme-solidarite.ch)



« Peux-tu quand même travailler ? »

« Hé ! Tu as vu ta tête ? », se moquaient ses camarades de classe. Durant huit ans, Brian a été aveugle d'un œil.

À 13 ans, il s'est planté un fil de fer dans l'œil en chutant dans l'obscurité. Sa lentille s'est alors progressivement opacifiée. Son œil présentait un disque blanc laiteux, signe de la cataracte, qui peut aussi se développer après un accident.

Il a enduré les regards et les insultes. « Je préférerais jouer seul et n'allais pas vers les autres », explique le jeune Zimbabwéen de 21 ans.

La mère de Brian est décédée prématurément. Son père, conducteur de poids lourds, était souvent absent. Brian a donc grandi chez son grand frère et sa belle-sœur. « Je les aime tous les deux. Mon frère est comme un phare pour moi. Il prend soin de moi et a même payé ma scolarité. »

Après avoir quitté l'école, il a cherché du travail dans des entreprises. « Tu es handicapé ? », a-t-il rapidement entendu. « Oui, j'ai une cataracte. » « Peux-tu quand même travailler ? » « Oui, je fais de mon mieux ».

« J'aime travailler dur, mais je perdais mes emplois à cause de mon œil. »

Cependant, ses problèmes de vue le ralentissaient. Au plus tard après avoir commencé le travail, le verdict tombait : « Arrête Brian, laisse tomber. »

Il a donc choisi de vendre des téléphones portables dans la rue pour son propre compte. Toutefois, ni lui ni son frère ne disposaient de la centaine de


francs nécessaires à une opération de la cataracte.

Un jour, Brian est tombé sur un dépliant. À l'hôpital régional, une équipe financée par CBM proposait des opérations des yeux. « Il faut que je tente », s'est-il dit.

À peine deux jours plus tard, il voyait à nouveau des deux yeux ! « Ma vie, et désormais aussi CBM, me motivent à avoir confiance en moi et à garder espoir. Aujourd'hui, je crois plus que jamais que Dieu a de bons projets pour moi. »

Offrez la vue !

Offrir la vue

Devenez, vous aussi, parrain et marraine de la vue. Rien qu'avec 180 francs par an ou 15 francs par mois, vous offrez la vue et un avenir !  cbmswiss.ch/parrainage-vue

Feedback

Vous avez des questions ou des suggestions concernant un article de ce numéro de regards sur le monde ? Donnez-nous votre avis : info@cbmswiss.ch

Suivez-nous

cbmswiss.ch/newsletter-cbm
twitter.com/cbmswiss
facebook.com/cbmswiss

Editrice

CBM Suisse
 Schützenstr. 7
 8800 Thalwil
 Tél. : 044 275 21 88
 Courriel : info@cbmswiss.ch
www.cbmswiss.ch

Compte pour les dons
 CH41 0900 0000 8030 3030 1

regards sur le monde paraît 5x par année.
 L'abonnement annuel coûte 5 francs.

Rédaction Hildburg Heth-Börner, Stefan Leu, Mathias Raeber
 Layout Marcel Hollenstein
 Traduction Eidenbenz Translation

Impression Fairdruck AG, Sirnach; Papier: 100% Recycling

Nous accordons une grande importance à la protection de vos données. Pour en savoir plus, c'est par ici : cbmswiss.ch/protection-des-donnees

